

▪ Les opioïdes toujours plus meurtriers selon l'ONU

Analyse

Dans son rapport annuel, l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime fait le point sur les ravages de ces dérivés synthétiques de l'opium, responsables de la majorité des décès liés à la drogue dans le monde.

1

Corentin Mittet-Magnan

Des hommes et des femmes errant et titubant dans les rues de grandes villes nord-américaines. Des nuées de tentes de SDF drogués au pied des tours du centre-ville de San Francisco. L'image d'une profonde crise qui traverse les États-Unis depuis une dizaine d'années. Héroïne, oxycodone et surtout fentanyl, les opioïdes (des dérivées de l'opium), font des ravages. Une crise que confirme l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime dans son rapport annuel sur les drogues publié lundi 26 juin.

▪ La crise touche tous les continents

De l'autre côté de l'Atlantique, il n'est pas rare d'entendre le terme d'« épidémie » pour parler de cette crise. « Je préfère parler d'hécatombe, explique Marie Jauffret-Roustide, sociologue à l'Inserm et spécialiste des politiques des drogues. En parlant d'épidémie, il y a une connotation avec la notion de contamination qui impliquerait une responsabilité de la diffusion des overdoses de la part des personnes qui sont dépendantes aux opioïdes, alors que ce n'est pas le cas. Cette hécatombe est liée à la présence de fentanyl, mais aussi liée aux inégalités sociales de santé et au manque de politiques de réduction des risques aux États-Unis. »

La crise touche tous les continents. Dans son rapport, l'ONU rappelle qu'en 2019 déjà, 70 % des décès causés par la consommation de drogue sur la planète étaient liés aux opioïdes. Globalement, la consommation de drogue augmente sur tous les continents : 296 millions de d'usagers en 2021, contre 240 millions en 2011. Le cannabis est la drogue la plus répandue, avec 219 millions d'usagers, selon les chiffres de l'ONU.

Par ailleurs, dans tous les types de drogue, la proportion de consommateurs est plus importante que la proportion de consommatrices. Ainsi, 70 % des utilisateurs de cannabis sont des hommes, 75 % pour les opioïdes.

« Il y a des explications sociologiques liées aux valeurs associées à l'utilisation de produits. Les hommes ont de manière générale plus de conduites à risque que les femmes, développe Marie Jauffret-Roustide. Les normes de genre associées à la consommation de substance sont plus souvent associées à la masculinité qu'à la féminité. » Rare exception, l'utilisation non médicale de sédatifs et de tranquillisants, qui est une affaire d'hommes à 51 % et de femmes à 49 %.

▪ Situation catastrophique en Amérique du Nord

« En Amérique du Nord, la crise des opioïdes continue sans relâche, poussée par un niveau sans précédent de morts par overdose », constate l'institution onusienne installée à Vienne, en Autriche. Si elle ne signale pas « une augmentation importante du nombre d'usagers d'opioïdes », le nombre d'overdoses « atteint des niveaux sans précédent ».

Principalement à cause du fentanyl, un antidouleur de synthèse 50 fois plus puissant que l'héroïne et 100 fois plus que la morphine. Généralement fumé ou injecté, il est parfois mélangé à d'autres drogues créant ainsi des cocktails extrêmement addictifs et souvent mortels. Au Canada, dans les six premiers mois de 2021, le fentanyl était présent dans l'organisme de 86 % des victimes d'overdose d'opioïde.

En Afrique et en Asie, l'ONU observe « des signes d'augmentation » de l'usage non médical du tramadol, puissant antalgique développé dans les années 1970. La drogue peut-être détournée des chaînes d'approvisionnement légales, mais c'est surtout « un produit falsifié et plus fortement dosé » qui est utilisé. Principalement en Irak, au Nigeria ou en Égypte. Partout dans le monde, les saisies d'opioïdes pharmaceutiques « ont augmenté fortement en 2021 ».